

Préface

Je suis venu aux Philippines avec ma femme Helen (une Philippine) et ma fille Siam pour me marier religieusement (Helen y tient beaucoup). Cela fait maintenant neuf ans qu'elle vit à Paris où je l'ai rencontrée. J'ai été bien accueilli par ma belle-famille, mais la première journée, j'ai souhaité pouvoir partir, revenir en France, divorcer et épouser une Française. Ensuite, je me suis habitué à la vie ici, j'ai oublié le confort, je me suis fait à la chaleur, aux douches froides, aux regards des Philippins sur moi. Aux Philippines, je n'ai pas rencontré de sous-hommes, pas plus de ravisseurs que d'otages, et contrairement à Jolo, ici, les chats de Luzon ont des queues.

Cette préface a été écrite quelques jours après mon arrivée chez mes beaux-parents, je n'ai pas souhaité la réécrire bien que mon attitude envers les Philippines et les Philippins ait changé depuis les premiers jours. En dehors des nombreuses aventures que j'ai vécues aux Philippines pendant à peu près un mois, ce qui a caractérisé le plus mon séjour, c'est l'ennui, la privation de liberté, la chaleur, les moustiques, les mouches qui pondent dans vos plaies, la pollution et le manque de sommeil. Je ne souhaite pas retourner aux Philippines, du moins pas dans les mêmes conditions. Je n'en dirai pas plus, à vous de découvrir maintenant ce que j'y ai vécu et ce que j'y ai ressenti.

Personnages principaux

Ma femme, Helen, qui parle l'ilocano, le tagalog, l'anglais et un peu de français.

Ma fille, Siam Lea Buffy, que l'on appelle aussi Siam Siam ou anak (bébé en tagalog).

Ma belle-mère, Florentina, que l'on appelle Flor ou nanay (maman) ou plus familièrement nay (diminutif de maman) ou lola (grand-mère). Elle parle un peu français, elle a vécu sept ans à Paris, elle est presque autant occidentalisée que ma femme Helen. On sent qu'elle connaît les deux cultures : philippine et française.

Mon beau-père, Maximino (lolo = grand-père en tagalog). Je n'ai pas eu de conversation avec lui, il ne parle pas anglais et je ne pense pas qu'il aime beaucoup les étrangers. C'est un Philippin pur qui ne pourrait sans doute pas supporter la vie en Europe.

Ma belle-sœur, Nerrissa, sympathique mais très effacée, dépend entièrement de son mari Honey. Elle rêve de quitter les Philippines.

Mon beau-frère, Honey (il n'aime pas qu'on l'appelle Honey, ça signifie chérie en anglais), sympa mais très macho.

Les filles de ma belle-sœur, Stéphanie, Neeke et Jasmine (Jasmine vivait avec nous). Les deux plus grandes ne parlent pas anglais mais semblent très ouvertes vers le monde extérieur et les étrangers comme moi. Les réactions des enfants philippins vis-à-vis de moi vont de la peur à une très grande excitation.

Une cousine qui vivait chez mes beaux-parents au mois d'août et qui s'est occupée de nous, Elisabeth surnommée Babeth. Elle rêve de quitter les Philippines.

Et bien d'autres qui vivaient avec nous et dont j'ignore les

noms (les Philippins n'utilisent presque jamais les prénoms pour les adultes).

Et le singe de la maison qu'on appelait Monkey pour lequel j'ai beaucoup de sympathie et même une profonde amitié qui, je suis sûr, est réciproque.

Petites informations

Les Philippines sont une république gouvernée depuis 2001, par sa présidente Gloria Macapagal-Arroyo à partir de la résidence de Malacañang. L'archipel des Philippines est formé de plus de 7.000 îles dont les 2 plus grandes sont : Luzon (qui a été traduit par les Français en Luçon) et Mindanao. Par ordre d'importance, les autres îles principales sont : Samar, Negros, Panay, Palawan, Mindanao, Leyte, Cebu, Bohol et Masbate. La capitale des Philippines est Metro Manila (que les Français ont appelé Manille). Population : 10.491.000 habitants, une des plus grandes mégapoles au monde, une pollution telle qu'à côté Paris respire de l'air pur. Metro Manila est constitué de 17 cités (5 ne méritent pas d'être appelées cités) dont les plus importantes sont : Quezon City (2.160.000 habitants), Manila (1.673.000 habitants) et Kalookan City (1.233.000 habitants). Pour info, la cité des affaires (là où on trouve des buildings) s'appelle Makati City (524.000 habitants). L'archipel a été divisé en 12 régions (mes beaux-parents habitent dans la région 1 dans l'île de Luzon). Il existe en plus de ces 12 régions, des régions qui portent les noms suivants (au lieu de numéro) : ARMM, CARAGA, CAR et NCR. CAR signifie Cordillera Administrative Region et NCR signifie National Capital Region (il s'agit en fait de Metro Manila qui est considérée comme une petite région vue l'importance de sa population : 10 millions d'habitants sur les 75 millions que comporte l'archipel). Chaque région est divisée en provinces qui ont chacune une capitale. La région 1 (appelée aussi Ilocos Region) est divisée en 4 provinces donc 4 capitales : Laoag City, Vigan City, San Fernando City et Lingayen. La région de mes beaux-parents a 3 cités (cities), 122 villes (towns),

3.245 barangays et 4 gouverneurs (1 par province), moyenne d'âge : 20 ans. Mes beaux-parents habitent dans la province de Pangasinan dont le mot « asin » signifie sel, pangasinan signifie « d'où vient le sel ». C'est marrant parce que mon beau-père produit du sel fin avec de la matière première qu'il importe d'Australie. Le sel est ensuite vendu aux Philippines ou à des pays comme le Japon. Cela n'empêche pas mes beaux-parents de n'avoir pas grand-chose à manger, mais au moins ils ont un toit, ce qui est déjà beaucoup dans ce pays. La capitale de Pangasinan est Lingayen, moyenne d'âge : 18 ans (si ça intéresse quelqu'un j'ai encore plein d'informations plus ou moins inutiles). D'après le gouvernement, il y aurait 112 dialectes aux Philippines, en fait il y en a 122. Dans la ville de Carmen, près de Rosales (que j'appellerai Carmen Rosales parce que Carmen ne figure sur aucune carte), on parle l'ilocano (on peut aussi écrire l'ilocano). Mon beau-père parle aussi le tagalog (mais pas l'américain, ni la plupart des jeunes enfants d'ailleurs). Le tagalog est devenu la langue nationale d'abord sous le nom de pilipino, puis de filipino, mais tout le monde continue à l'appeler le tagalog (moi aussi). L'américain est la deuxième langue nationale, mais depuis le départ des Américains en 1991, seuls les plus instruits le parlent (et encore sans conjuguer les verbes). Le gouvernement de Metro Manila a imposé leur dialecte (le tagalog) à toutes les Philippines grâce aux écoles et à la télévision, mais beaucoup de provinces font de la résistance. L'ilocano que mes beaux-parents parlent, n'est pas recensé parmi les 112 dialectes qu'a comptabilisés le gouvernement philippin. Mais comme presque tous les dialectes philippins, celui-ci ne se transmet que par voie orale, il n'y a aucun écrit, ce qui fait que la plupart des Philippines ignorent l'orthographe des mots qu'ils utilisent. Seul le tagalog (filipino) possède des livres et des dictionnaires, ce qui me permet entre autre de l'utiliser. Pour information, à Jolo

Island (l'île de Jolo, province Sulu, capitale Jolo, 1.600 habitants dans la région ARMM) dont on a beaucoup parlé depuis l'affaire des 21 otages étrangers et surtout des 2 Français, on parle le tausug, le bagobo et le samal. Il est donc difficile de leur demander d'apprendre en plus le tagalog et encore moins l'américain. Pour vous faciliter la compréhension de mon récit, je vous donnerai les orthographes en tagalog, en anglais et parfois en français. Un dernier conseil, la lettre « u » (quand elle est seule) se prononce « ou », ce qui fait que Abu Sayyaf se prononce Abou Sayyaf, Sulu se prononce Soulou, tausug se prononce tausoug. Pour plus d'infos sur le tagalog, se reporter aux livres : « Le Tagalog de poche » aux éditions Assimil et « Parlons Tagalog » de Marina Pottier aux éditions l'Harmattan.

Et maintenant, bonne lecture !

LUNDI 16 JUILLET 2001

Je suis impatient de partir.

16 jours avant le départ pour Manila (on utilise souvent Manila au lieu de Metro Manila, c'est plus court à prononcer), je pense être préparé pour ce long voyage, physiquement et intellectuellement. Je sais qu'aux Philippines, pendant 1 mois, je ne pourrais pas parler français, seulement anglais ou tagalog. Je sais qu'il y a des risques d'enlèvement, notamment de la part des Abu Sayyaf (prononcez Abou Sayyaf) ou des NPA (prononcez N PI AI).

JEUDI 2 ET VENDREDI 3 AOUT 2001

Mon premier jour aux Philippines, avec le décalage horaire, nous avons dû avancer nos montres de 6 heures.

De 19h00 à 23h30, attente à l'aéroport Roissy-Charles-de-Gaulle (Paris). C'est long, très long, Air France a beaucoup de retard à l'embarquement, j'ai peur que ce soit un mauvais présage. Durant le vol (14 heures), nous disposons de tout le confort d'un *Airbus A300*, avec une télévision par fauteuil et la possibilité à tout instant de suivre le parcours de l'avion. Nous survolons le Luxembourg, puis nous nous dirigeons vers la Russie et nous passons juste en dessous de Moscou, ensuite la Chine, puis Hong Kong. Plus qu'une mer à traverser et nous atterrissons sur Metro Manila (Manille), il est 18h00, heure locale, et la nuit commence déjà à tomber. Nous sommes partis de Paris avec la nuit et nous arrivons sur Manila avec la nuit. Sauf qu'il n'est que 18h00 et que pour moi, c'est pas normal. Quelques petites tracasseries administratives et nous pouvons enfin récupérer nos bagages de soute et chercher nos accompagnateurs, en fait les parents de ma femme qui doivent nous attendre quelque part. C'est un peu le bordel pour sortir de l'aéroport et trouver nos accompagnateurs, mais les Philippines me réservent bien d'autres surprises. Tous les passagers d'un avion font ici l'objet des attentes des marchands de tout poil. Ils veulent notre argent, c'est clair. Cela dit, ce n'est pas pire qu'en Afrique, ici au moins il

n'y a pas de mendiants. Par contre, c'est sûr qu'il y a des voleurs et qu'il est impératif de cacher mon sac banane sous mon tee-shirt et de surveiller constamment nos affaires. Un jeune pirate philippin se révèle être le cousin de ma femme, il propose de prendre nos affaires pour les monter dans son minibus Toyota. Je ne suis pas rassuré. Mon beau-frère n'a pas un physique rassurant non plus. J'apprendrai plus tard que son aspect est dû à la consommation d'héroïne (personnellement je ne l'ai jamais vue fumer que des américaines). Sur la route, je constate deux choses, il y a moins de jeepneys qu'il y a quelques années (d'après ce que j'ai pu voir), le Japon et la Corée sont apparemment de gros fournisseurs de voitures aux Philippines. Peut-être que les jeunes préfèrent ces voitures asiatiques beaucoup plus sûres et moins chères que les jeepneys constitués de reste de véhicules militaires américains. La deuxième chose la plus troublante est qu'il fait nuit noire. Il est un peu plus de 18h30, il n'y a pas d'étoiles dans le ciel, tout est sombre mais les gens continuent à vaquer à leurs occupations comme si de rien n'était. Manila est une ville tentaculaire, elle s'étale comme de la confiture, pas en hauteur, ce ne sont pour la plupart que de misérables maisons, mais en largeur. Metro Manila ne finit pas de s'étaler et il est très difficile d'en sortir. Pour l'heure, on se dirige vers un centre d'achats *duty free*. Ça commence bien, j'aurai préféré rentrer à la maison directement. Ici, le centre d'achat est gardé par des vigiles à l'aspect de policiers armés. A l'entrée du magasin, on est fouillé au corps pour voir si on ne dissimule pas d'arme à feu. Puis il faut montrer nos passeports, surtout ma femme, bien qu'il soit évident que c'est une Philippine (je n'avais pas compris à l'époque que cet endroit était réservé aux étrangers). Elle n'a droit qu'à 200\$ d'achat, moi on s'en fiche, je ne comprends pas. Ici, il n'y a pas foule, beaucoup de cigarettes, d'alcool (prononcez alcohol), le pack de 12

bouteilles d'Evian est à 18\$, c'est très cher (1 US \$ = 51 pises = un peu plus de 7 francs français). Il n'y a pas d'affaire à faire ici, je regrette déjà mon Auchan de la Défense. Seulement deux caisses d'ouvertes, mais les caissiers sont des sortes de policiers qui mettent 15 minutes à comptabiliser nos achats et à vérifier que nous avons bien le droit d'acheter ici. Ces gens-là ne feront jamais concurrence à nos supermarchés. Pour sortir de cette enceinte gardée, il faut encore montrer patte blanche. Au moment où j'écris ces lignes sur mon cahier d'écolier, nous recevons la visite de cousins et oncles, dont au moins un trio d'homosexuels Philippins, j'ai peur de leur plaire. Enfin, nous allons pouvoir rentrer et dormir, je n'ai pas dormi dans l'avion, nous n'avions que 2 sièges pour 3, ma fille de 1 an (Siam Lea Buffy) dormait sur nos genoux ou sur les porte-plateaux. Hélas, il nous faut 3 heures pour se faufiler en dehors de Manila (Manille). La circulation à Paris est un jeu d'enfants par rapport à Manille. Ici, on peut vraiment dire qu'il y a du trafic, les voitures se touchent presque. En tout cas, c'est visiblement ce que souhaitent leurs conducteurs. Aucun respect du code de la route ici, j'ignore même si les Philippins ont un code de la route. Pas de policiers en vue sur la route, cette nuit, on n'en croquera qu'une fois, de toute façon ils sont inefficaces (j'ai révisé mon jugement par la suite sur la « Philippine National Police », ils sont très mal payés et font de leur mieux). Mon cousin le chauffeur est un killer (tueur), c'est sûr, quand il voit des piétons sur la route, il accélère en klaxonnant et en les engueulant en tagalog. Quand il peut, il double de toutes les façons possibles, à droite, à gauche, en utilisant le bas côté, les trottoirs. Ici, il fait nuit noire, mais les gens continuent à travailler dans le noir sur la route, et partout la vie continue à bouger comme une fourmilière. Ces gens-là ignorent que la nuit, il faut dormir. J'apprends qu'ici, les gens dorment très peu, parfois ils vont se coucher à 1h00 ou 3h00 du matin

pour aller travailler à 8h00. Ceux qui ne travaillent pas le jour ne se couchent pas la nuit. La population philippine est très jeune et elle vit dehors dans la rue, en voiture, jeepneys, minibus, motos, tricycles ou à pied. Il y a beaucoup de jeunes prostituées, ici tout le monde veut de l'argent et de préférence des dollars. Il n'y a pas beaucoup de travail aux Philippines, dans la famille de ma femme, il n'y a que le père qui travaille. Ceux qui ont un travail et qui sont payés une misère sont prêts à travailler de 8h00 du matin à 19h00 du soir, voire plus. Les homosexuels sont en train de discuter avec ma femme de sa robe de marié. Ici, comme ailleurs, le monde de la couture est dominé par les homosexuels. Enfin, nous quittons Metro Manila et nous prenons l'autoroute payante pour nous rendre dans le Nord de Luzon (Luçon). Ça a été très long pour quitter Manila, ce sera encore plus long pour rejoindre le village de Carmen près de Rosales dans la province de Pangasinan. En dehors de la cuisine chinoise, les influences ici sont surtout américaines, les Philippines sont pour la plupart bilingues : anglais et tagalog plus un autre dialecte. Les écoles philippines sont calquées sur le modèle américain, un demi siècle d'occupation américaine a suffi pour effacer 400 ans de domination espagnole. Partout de grands panneaux publicitaires en anglais ou en tagalog. Beaucoup de fast-food de marque américaine : KFC, Mc Donald's, Burger-King, Jollibee, mais également des fast-food chinois, japonais et coréens. Les Philippines sont placés au centre de l'Asie, en face de Hong Kong et de la Chine, près du Japon et de la Corée et à côté de la Malaisie. Si ce pays se développait enfin, ce serait comme en Corée, un NPI sur lequel il faudrait compter. Mais ici, ce qui frappe le plus, c'est le bordel et l'indiscipline. Les Philippines se targuent d'être la population la moins disciplinée du monde. Tout le contraire des Japonais. Les Philippines ne respectent aucune règle de conduite, pour leur travail également, il

leur faut impérativement un encadrement étranger s'ils veulent se moderniser sinon tout peut être fait en dépit du bon sens. Dans la maison des parents de ma femme, il n'y a pas grand-chose qui fonctionne, les toilettes en panne, l'eau chaude aussi (j'ignorai alors qu'il n'y avait pas d'eau chaude). Rien, pas même la grosseur des cafards n'incite à rester plus longtemps ici. Malheureusement, j'ai promis d'y rester 1 mois. Cette nuit, je ne suis pas mort sur les routes philippines, j'ai eu beaucoup de chance, mon chauffeur n'est pas le seul à être malade, nous avons été doublés plusieurs fois par des bus alors que notre minibus a constamment doublé tous les autres véhicules de tous les côtés possibles. Heureusement, on n'a tué personne ce soir, mais les 5 fétiches qui pendent près du chauffeur doivent indiquer, je pense, le nombre de personnes qu'il a déjà tué avec ce véhicule. Cette nuit avant de me coucher à 3 heures du matin, j'ai été malade, j'ai eu le malheur de boire 2 verres d'eau (personne ne m'avait dit qu'elle était non potable). Heureusement, j'ai tout vomi, désormais je ne boirai que l'eau minérale importée de France à 18\$ les 12 bouteilles.